

Christian Scholl, *Die Judengemeinde der Reichsstadt Ulm im späten Mittelalter. Innerjüdische Verhältnisse und christlich-jüdische Beziehungen in süddeutschen Zusammenhängen*

Hannover : Hansche Buchhandlung (Forschungen zur Geschichte der Juden. Abteilung A : Abhandlungen 23), 2012, 452 p., 49,00€

Pierre Monnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7518>

DOI : [10.4000/ifha.7518](https://doi.org/10.4000/ifha.7518)

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « Christian Scholl, *Die Judengemeinde der Reichsstadt Ulm im späten Mittelalter. Innerjüdische Verhältnisse und christlich-jüdische Beziehungen in süddeutschen Zusammenhängen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 13 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.7518>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Christian Scholl, *Die Judengemeinde der Reichsstadt Ulm im späten Mittelalter. Innerjüdische Verhältnisse und christlich-jüdische Beziehungen in süddeutschen Zusammenhängen*

Hannover : Hansche Buchhandlung (Forschungen zur Geschichte der Juden. Abteilung A : Abhandlungen 23), 2012, 452 p., 49,00€

Pierre Monnet

L'histoire des communautés juives établies en Allemagne au Moyen Âge constitue un domaine particulier et souvent bien étudié, à défaut d'être bien documenté car de nombreuses sources éclairant leur sort ont disparu, au Moyen Âge même pendant la vague de persécutions qui les décima au cours de la première occurrence de la Grande Peste en 1349, ou bien au fil des périodes ultérieures et jusqu'au XX^e siècle comme on peut bien l'imaginer. Plusieurs centres de recherche universitaire ou extra-universitaire sont consacrés à ce champ, parmi lesquels figure à côté de l'*Institut für jüdische Studien* de l'université de Düsseldorf ou ceux de Erfurt, Augsburg et Halle (sans compter les centres extra-universitaires tels l'*Institut für die Geschichte der Deutschen Juden* de Hambourg, le *Salomon-Ludwig-Steinheim-Institut für deutsch-jüdische Geschichte* de Duisburg ou le *Simon-Dubnow-Institut für jüdische Geschichte und Kultur* de Leipzig) l'*Institut Arye Maimon* (du nom du directeur de la *Germania Judaica* disparu en 1988) sur l'histoire des juifs de l'université de Trèves fondé en 1996 par le grand spécialiste de la question Alfred Haverkamp. C'est également l'université de Trèves qui abrite l'entreprise de publication des sources touchant l'histoire des communautés juives dans l'Empire tardo-médiéval sous le titre de *Corpus der Quellen zur Geschichte der Juden im spätmittelalterlichen Reich*, porté par l'académie des sciences de Mayence. L'institut Arye Maimon coordonne l'édition d'une collection dans laquelle est paru le présent volume et riche au total de 23 études et deux volumes de publications de sources (par

D. Andernacht sur les Juifs de Francfort entre 1401 et 1616). Les volumes d'études de cette série avaient jusqu'à présent plutôt éclairé la vie des communautés juives dans le Nord et le centre des pays germaniques de l'Empire, et assez peu le cas des villes méridionales. C'est désormais chose faite avec cette monographie consacrée à la communauté juive de la ville d'Ulm à la fin du Moyen Âge (dont le plus illustre descendant comme l'on sait n'est autre qu'Albert Einstein, né à Ulm en 1879). L'entreprise est d'autant plus précieuse qu'Ulm, haut lieu de la production textile du Sud de l'Allemagne, cité prospère grâce au réseau de routes et au commerce danubien, placée à la tête de la ligue des villes souabes, gouvernant un territoire urbain conséquent, et bien connue grâce aux descriptions livrées par le Dominicain Felix Fabri dans les années 1490, abritait l'une des communautés juives les plus actives de cette partie de l'Allemagne au Moyen Âge.

L'intérêt du livre est d'abord de montrer que jusqu'à l'exclusion générale et définitive des Juifs de la ville en 1499, cette communauté a participé à la prospérité du commerce et de la politique de rayonnement de la cité, dans son environnement régional mais aussi dans les liens tissés au-delà des Alpes avec le commerce et les cités d'Italie du Nord. Pour en suivre les évolutions et en comprendre les éléments, l'étude distingue trois phases. La première va des premières traces documentaires de l'existence d'une communauté juive à Ulm vers 1240 (première tombe en 1243, impôt de 6 marcs sur la communauté juive dans le matricule fiscal d'Empire de 1241) jusqu'aux persécutions sanglantes de 1349. La deuxième part de la réinstallation de quelques familles autour d'une synagogue, d'un dispensaire, d'une maison de danse et d'un four commun attestés dès 1354 et s'arrête au milieu du XV^e siècle, lorsque la population se stabilise à une centaine de résidents sur une population totale estimée à 15.000 peut-être même 20.000 habitants. La troisième et dernière s'étend des années 1450 à l'expulsion de 1499.

Tout au long de ces trois phases, l'auteur restitue avec une grande conviction, en tirant le meilleur parti des sources, la vie sociale, économique, culturelle et religieuse de cette communauté. Tout au long du XIV^e siècle, et en dépit des massacres de 1349, l'atelier de copie et d'enluminure manuscrites de la synagogue a ainsi continué de se signaler par sa qualité et les œuvres ont pu circuler en suivant les chemins de la marchandise que les quelques familles commerçantes juives empruntaient pour livrer leurs produits. Ce n'est qu'au cours du XV^e siècle que ce circuit est perturbé, avec l'expulsion et l'extinction des quelques autres communautés juives qu'abritaient encore les villes du Sud-Ouest souabe. Mais cette même réduction a conduit à renforcer le rôle du sanhédrin de la communauté juive chargé de juger des causes relevant des affaires familiales et privées et de l'application de la Torah, pour peu qu'elles n'entrent pas en contradiction avec le droit urbain d'Ulm. C'est en effet que les Juifs d'Ulm, avant comme après 1349, pouvaient acquérir le droit de bourgeoisie, ce qui permettait au Conseil de pouvoir s'ingérer dans les affaires de la communauté, d'exercer également un certain contrôle en rendant ces bourgeois justiciables du tribunal urbain, et ce qui autorisait par ailleurs les juifs comme les chrétiens à signer des contrats et à faire affaire commerciale ou financière. Seule cette disposition permet d'expliquer la richesse et l'ascension du banquier Jäcklin (attesté entre 1375 et 1400), l'homme le plus riche de la ville, détenteur de créances sur toutes les familles du Conseil et du commerce de la futaine, traitant du crédit international avec ses homologues Rapp de Nuremberg et Meier de Erfurt, donateur important lors du commencement des travaux de la cathédrale en 1377. On peut estimer que c'est dans la deuxième moitié du XIV^e siècle que la communauté juive d'Ulm a pu sans trop d'entraves maintenir une position

culturelle et économique acceptable en ville, tandis que dans les années 1410-1420 particulièrement les interdictions se multiplièrent à leur rencontre, accompagnées de la reprise d'une hostilité plus répandue et de stéréotypes véhiculés entre autres par certains frères mendiants. Certes un autre banquier et marchand comme Seligman put encore jouir d'une certaine prospérité pendant les années 1400-1450, mais sans commune mesure avec son devancier Jäcklin, d'autant que la petite communauté juive d'Ulm affrontait, comme dans le reste des villes d'Allemagne, un pillage fiscal en bonne et due forme orchestré par la chancellerie de Wenceslas d'abord puis, dans une moindre mesure, par les conseillers fiscaux de Sigismond. Au-delà, l'étude précise de l'immobilier montre combien le contrôle du sol et des parcelles a été au cœur des luttes de pouvoir et d'argent entre l'élite de la communauté juive et celle du Conseil, dont il y a tout lieu de penser qu'elle n'est pas restée étrangère aux persécutions de 1349 ou aux ponctions fiscales de 1385/1390 et des années 1400. L'interdiction de séjour qui aboutit en 1499 à l'expulsion (plus tardive donc que celles qui frappent Strasbourg, Cologne, Mayence et Augsbourg, toutes villes épiscopales, au début du XV^e siècle, et concomitante avec celles de Nuremberg, Nördlingen ou Rothenbourg, tandis qu'une ville comme Francfort n'en a pas connu) frappe une communauté amoindrie, affaiblie, marginalisée moins pour des motifs d'ordre religieux ou administratif d'ailleurs qu'économique et fiscal.

Au total, le lecteur a affaire à une étude solide, très précise et documentée, loin des clichés sur le pogrom d'une part ou sur l'usurier de l'autre, une étude toute en nuances, qui montre les occasions de coopération et d'échange entre communautés juive et chrétienne, qui ne renseigne pas seulement sur le sort d'une communauté juive dans une ville allemande de la fin du Moyen Âge, mais met au jour à travers ce prisme le fonctionnement urbain des institutions, de la justice, du droit de bourgeoisie, des impôts, des rapports avec le roi etc. Bref, toute étude d'une autre communauté juive urbaine en Allemagne dans cette période (et elle serait souhaitable sur de nouvelles bases pour Nuremberg, Ratisbonne ou Wurtzbourg par exemple) devra se mesurer à ce livre de référence dont la seule lacune réside dans l'usage trop modéré de cartes et de tableaux (notamment pour l'analyse centrale des contributions fiscales).

INDEX

Index chronologique : Mittelalter

Thèmes : Regionale Geschichte/ Stadtgeschichte

AUTEUR

PIERRE MONNET

IFHA, Francfort-sur-le-Main et EHESS, Paris